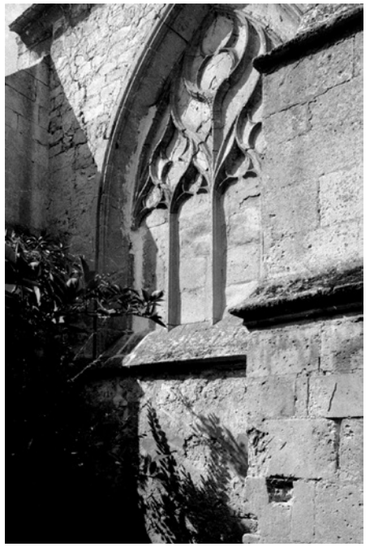
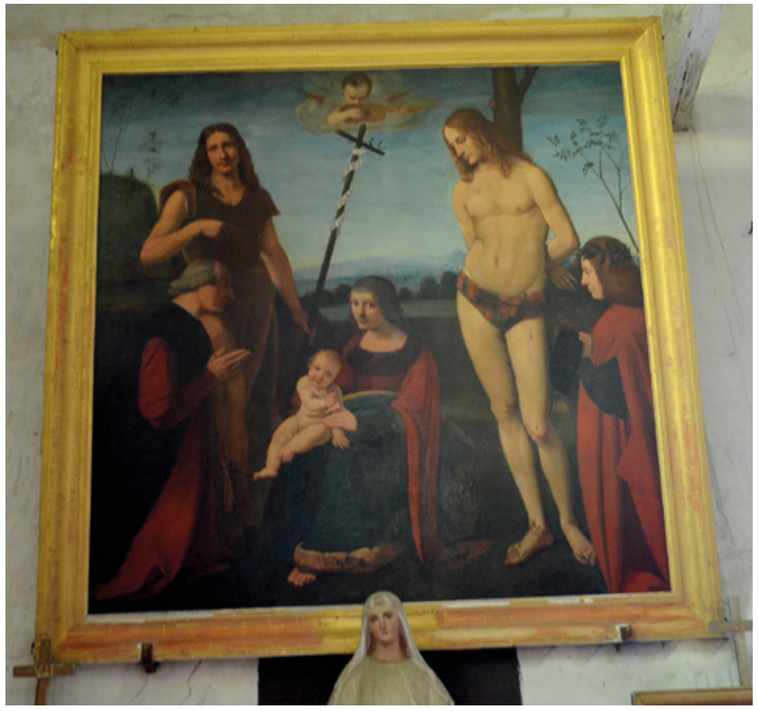


4. Mur du chœur : triplet de baies obturées

5. Vue intérieure vers le chœur et collatéral sud

Le collatéral venu doubler le chœur au sud est couvert de voûtes d'ogives légèrement différentes de celles du couvrement définitif de celui-ci. Elles appartiennent pour l'essentiel à la seconde moitié du xve siècle, tout comme les fenêtres flamboyantes qui l'éclairent – la plus vaste et la plus belle étant celle, obturée et peu visible de l'extérieur, du mur oriental. Une console de retombée et certains arcs formerets semblent correspondre à des voûtes plus anciennes, peut-être du xive siècle. Dans les combles du collatéral a été installé le beffroi de l'église, ouvrant par deux baies percées dans le pignon et par une ouïe formant abat-son dans la toiture.

Couverte d'une charpente lambrissée, la nef n'offre que peu de caractères architecturaux notables, et l'enduit qui recouvre toutes les surfaces en interdit l'analyse. Outre une fenêtre au réseau flamboyant, dans le mur nord, son principal intérêt réside dans sa charpente, qui conserve des pièces anciennes, parfois très déformées. La façade occidentale n'est constituée que d'un mur plat formant un pignon asymétrique, percé d'une porte moderne couverte d'un entablement classique. À l'intérieur, outre son mobilier du xixe siècle, l'église conserve plusieurs dalles funéraires gravées et une copie de la *Vierge à l'Enfant* de Beltraffio, offerte en 1877.



6. Copie de la *Vierge à l'Enfant entre saint Sébastien et saint Jean-Baptiste* de Giovanni Antonio Boltraffio

Pour la restauration de la charpente et de la couverture de l'église, la Sauvegarde de l'Art français a versé la somme de 5 000 € en 2015.

Denis Hayot

D. Vermand, *Églises de l'Oise, canton de Crépy-en-Valois : les 35 clochers de la Vallée de l'Automne*, Beauvais, Comité départemental de tourisme de l'Oise / SEP Valois Développement, 1996, p. 35.

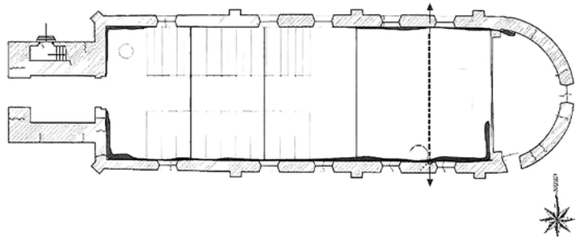
Aubry-le-Panthou

Canton Vimoutiers, arrondissement Mortagne-au-Perche, 110 habitants

1. Vue d'ensemble de l'église depuis l'angle sud-est

À l'écart du village, en bordure de la route départementale, l'église Saint-Germain-d'Auxerre, entourée de son cimetière, se détache sur un paysage verdoyant au sud du domaine du château d'Osmond. Elle fut édifiée entre 1732 et 1736 sur des terres données par Guillaume d'Osmond, seigneur d'Aubry, aux dominicains d'Argentan.

Construite en une seule campagne de travaux, sur un plan allongé simple, elle témoigne d'une grande unité de style. Son chevet abrite la sacristie. Les murs gouttereaux, dont la maçonnerie de moellons conjugue grison et roussard du Perche, sont régulièrement percés de fenêtres en



2. Plan (Y. Touchard, arch., éch. 1/100e)

3. Vue nord-ouest

4. Vue sud du clocher-porche

5. Plaque funéraire en fonte de fer : effigie en relief de Mgr d'Osmond, évêque de Nancy († 1829)

plein cintre, à parement de calcaire, laissant généreusement pénétrer la lumière du pays d'Auge. Un massif clocher-porche, couvert d'un toit en pavillon surmonté d'un campanile, est accolé à la nef.

La couverture fit l'objet en 1843 d'une réfection complète : les tuiles du clocher furent utilisées pour réparer la nef, le clocher étant alors recouvert d'ardoise. En 1893, le clocher et son campanile furent démontés et réparés par Jules Caignon, maître charpentier à Vimoutiers, et Auguste Chartier, couvreur.

Le volume intérieur, d'une grande simplicité, est couvert d'une voûte de lambris peints. Les murs sont également dotés d'un décor de faux-appareil orné de motifs réalisés au pochoir.

L'église ayant été consacrée en 1738, les trois retables en bois ont été vraisemblablement exécutés autour de cette date. Le retable à ailerons du maître-autel est surmonté d'une copie (1864) par Helloin d'une Vierge à l'Enfant d'après Van Dyck. Cette œuvre est entourée par les figures de saint Germain à gauche et saint Blaise à droite, signées de Léon Olivier et datées de 1862. Une plaque funéraire en fonte de fer présente l'effigie en relief de Mgr d'Osmond, évêque de Nancy, mort en 1829, attestant du lien profond entre la famille seigneuriale et la paroisse.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2015une aide de 15 000 € pour la restauration de la maçonnerie, de la charpente et de la couverture en tuiles plates de l'église.

Servanne Desmoulins-Hémery

6. Retable du maître-autel

7. Tableau : *La Vierge à l'Enfant avec donateurs*, par Helloin d'après Van Dyck, 1864

Belfonds

Canton Sées, arrondissement Alençon, 208 habitants
ISMH 1990

Église Saint-Latuin de Cléray. C'est à Cléray que Latuin, évangélisateur de la région au ve siècle et premier évêque de Sées, se serait réfugié pour se protéger de la vindicte de la femme du *comes* de la cité, jalouse de ses miracles. Il se serait établi près d'une fontaine pour y édifier une cellule et un oratoire. L'église occupe aujourd'hui l'emplacement présumé de sa tombe. Isolée au sein d'un véritable écrin de verdure, en lisière de la forêt d'Écouves, elle est entourée de son enclos paroissial où se dresse une belle croix hosannière ; elle jouxte la fontaine Saint-Lin réputée pour guérir les maladies de peau, comme l'attestent les vêtements laissés sur les grilles. C'est l'ensemble de ce lieu de pèlerinage, toujours fréquenté, qui a été inscrit au titre des monuments historiques.

Si l'église est mentionnée dès 1088 dans une charte de l'abbaye Saint-Martin de Sées, elle a été profondément modifiée et a risqué de disparaître lors de la fusion des

1. Vue d'ensemble depuis l'angle nord-ouest